

UNE PERSPECTIVE  
HISTORIQUE  
SUR LA PRODUCTIVITÉ  
ET LE NIVEAU DE VIE  
DES QUÉBÉCOIS :  
DE 1870 À NOS JOURS

VINCENT GELOSO

SEPTEMBRE 2013

**HEC MONTRÉAL**



Créé en 2009, le Centre sur la productivité et la prospérité de HEC Montréal mène une double mission. Il se consacre d'abord à la recherche sur la productivité et la prospérité en ayant comme principaux sujets d'étude le Québec et le Canada. Ensuite, il veille à faire connaître les résultats obtenus en organisant des activités de transfert, de vulgarisation et, ultimement, d'éducation.

Pour en apprendre davantage sur le Centre ou pour obtenir des exemplaires de ce document, visitez le [www.hec.ca/cpp](http://www.hec.ca/cpp) ou écrivez-nous, à [info.cpp@hec.ca](mailto:info.cpp@hec.ca).

*Une perspective historique sur la productivité  
et le niveau de vie des Québécois : de 1870 à nos jours*

Vincent Geloso

Centre sur la productivité et la prospérité  
HEC Montréal  
3000, chemin de la Côte-Sainte-Catherine  
Montréal (Québec) Canada H3T 2A7  
Téléphone : 514 340-6449

Dépôt légal : 3e trimestre 2013  
ISBN : 978-2-924208-08-3 (version PDF)  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2013  
Bibliothèque et Archives Canada, 2013

Cette publication a bénéficié du soutien financier du ministère des Finances et de l'Économie du Québec.

© 2013 Centre sur la productivité et la prospérité, HEC Montréal

# RÉSUMÉ

Cette étude s'intéresse à l'évolution historique de la productivité au Québec et à son impact sur le niveau de vie des Québécois. Malgré des données limitées sur le sujet avant le milieu des années 1970, on peut dégager une image fiable de l'évolution du niveau de vie et de la productivité au Québec et faire des comparaisons avec les autres régions du Canada.

Un premier constat historique ressort de l'étude des données disponibles : malgré la présence de périodes de rattrapage économique, le Québec accuse un retard par rapport à l'Ontario depuis 1870. Lorsqu'on le compare au reste du Canada dans son ensemble, le Québec n'a certes pas toujours été en retard, cependant, cet avantage s'est dissipé et s'est même renversé dans les années précédant la Deuxième Guerre mondiale.

Un second constat se dégage des grands changements de tendance dans l'évolution économique du Québec. La première période, de 1870 à 1940, est marquée par une stagnation économique relative du Québec. De fait, le Québec réussit à s'enrichir au cours de cette première période, mais pas suffisamment pour combler l'écart qui le sépare du reste du Canada, écart qui s'explique principalement par l'évolution du niveau de productivité de l'économie québécoise.

Au cours de la seconde période, de 1945 à 1975, le Québec amorce un rattrapage économique important. Toutefois, au cours de cette période, les effets de la productivité s'entremêlent avec les effets des transferts fédéraux et de la divergence des structures du marché du travail dans les différentes régions du Canada. Il semble clair néanmoins que la croissance rapide de la productivité est le déterminant principal du rattrapage économique du Québec, même si cet effet s'avère moins prononcé après 1960. Il est même probable que sa croissance économique de 1960 à 1975 soit légèrement surestimée dans les statistiques officielles par rapport aux autres provinces.

Finalement, au cours de la dernière période, de 1975 à aujourd'hui, le Québec a recommencé à stagner par rapport au reste du Canada, surtout sur le plan de la productivité. Durant cette période, le niveau de vie y a été stimulé artificiellement par l'effet des transferts fédéraux et surestimé par les changements dans la structure des ménages au Québec par rapport aux autres provinces.

Il en résulte un triste constat global voulant que le Québec soit, depuis toujours, un retardataire au plan de la productivité et, conséquemment, tributaire d'un niveau de vie qui, en réalité, a toujours été inférieur à celui du reste du pays, et ce, depuis le début de la Confédération canadienne.

# ABSTRACT

This study concerns the historical evolution of productivity in the province of Quebec and its impact on Quebecers' living standards. Despite limited data on the subject prior to the mid-1970s, we can extract a reliable picture of the evolution of living standards and productivity in Quebec and draw comparisons with the other regions of Canada.

One historical fact that can be drawn from the study of the available data is that despite the existence of periods of economic convergence, Quebec has trailed behind Ontario since 1870. When compared with the rest of Canada as a whole, Quebec has not always lagged behind, but the advantage it did have faded and was even reversed in the years leading up to the Second World War.

Another conclusion emerges from the great changing trends in the economic evolution of Quebec. The first period, from 1870 to 1940, is characterized by the relative economic stagnation of the province. In fact, Quebec does succeed in becoming wealthier during this first period, but not enough to close the gap that separates it from the rest of Canada. Over the course of this period, the gap is explained primarily by the changing level of productivity of the Quebec economy.

During the second period, from 1945 to 1975, Quebec begins a significant economic convergence. However, over the course of this period, the effects of productivity are intermingled with the effects of federal transfers and of the divergence of labour market structures in the different regions of Canada. It nonetheless seems clear that rapid productivity growth is the determining factor in Quebec's economic convergence, even if this effect is weaker after 1960. It is likely that economic growth relative to the other provinces from 1960 to 1975 is somewhat overestimated in the official statistics.

Finally, over the course of the last period, from 1975 to the present, Quebec began to stagnate once again relative to the rest of Canada, especially in terms of productivity. During this period, living standards were artificially stimulated by the effect of federal transfers and overestimated by changes in household structure in Quebec relative to the other provinces.

The general conclusion, sadly, is that Quebec has always lagged behind in terms of productivity, and as a result, has had a standard of living that, in reality, has always been lower than that of the rest of the country, from the very beginning of the Canadian Confederation.

# TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ .....	3
ABSTRACT .....	4
TABLE DES MATIÈRES .....	5
INTRODUCTION.....	6
LA STAGNATION RELATIVE, DE 1870 À 1910.....	8
LE DÉCLIN RELATIF DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES, DE 1918 À 1939.....	14
LE GRAND RATTRAPAGE, DE 1945 À 1975 .....	23
L'ÉVOLUTION DU QUÉBEC DEPUIS 1975 .....	31

# INTRODUCTION

Depuis quelques années, le Centre sur la productivité et la prospérité de HEC Montréal tente de sensibiliser les Québécois à l'importance du lien entre leur productivité et leur niveau de vie. En 2011, l'écart du niveau de vie entre le Québécois et l'Ontarien, mesuré par le produit intérieur brut (PIB), était de 6 161 \$, un retard considérable qui s'explique en grande partie par une productivité inférieure au Québec<sup>1</sup>.

Pourquoi la productivité est-elle si importante? Parce qu'elle représente la mesure la plus fiable du niveau de vie réel d'une population. Pour comprendre adéquatement la trajectoire historique du niveau de vie d'une nation sur le long terme, il faut indéniablement s'attarder à l'évolution de la productivité réelle de cette nation.

La productivité équivaut à la loi du moindre effort : produire le plus possible avec le moins possible. Plus un employeur utilise efficacement les ressources dont il dispose, plus la rémunération de ses travailleurs augmente sans que ces augmentations nuisent à la compétitivité de la firme. Pour l'ensemble de la société, cette logique demeure valide – plus la productivité augmente, plus le niveau de vie augmente. C'est la raison pour laquelle les économistes étudient fréquemment la productivité pour mesurer l'évolution du niveau de vie d'une société. Qui veut comprendre pourquoi une nation s'enrichit ou s'appauvrit relativement aux autres doit donc s'intéresser à la question de la productivité.

Dans le cas du Québec, la majorité des études sur l'évolution de la productivité et de ses liens avec le niveau de vie ont les années 1970 comme point de départ. Le regard se pose très rarement plus tôt. La faible quantité de données fiables est probablement l'une des principales raisons de ce point de départ communément utilisé. Toutefois, les données ne sont pas assez rares pour rendre impossible le tracé de l'évolution de la productivité et du niveau de vie.

L'objectif de cette étude consiste donc à relier l'étude bien documentée de la productivité depuis la seconde moitié des années 1970 à l'ensemble des données existantes, depuis la fondation de la Confédération canadienne. Considérant qu'il s'agit ici d'une étude d'histoire économique, il est naturel que cette dernière contienne nécessairement des approximations. Celles-ci seront toutefois des approximations conservatrices. De plus, comme les séries de données continues sont rares, une multitude d'outils seront utilisés, outils dont la pertinence sera expliquée au fur et à mesure que progressera l'analyse.

En traçant l'évolution de la productivité au Québec par rapport au reste du Canada ainsi que la force des liens entre celle-ci et le niveau de vie des Québécois, nous pourrions mieux comprendre notre histoire et mieux délimiter les périodes de développement économique. Ainsi, nous pourrions mieux déceler les politiques publiques susceptibles de favoriser le développement économique du Québec.

---

<sup>1</sup> Robert Gagné (2012), *Productivité et prospérité au Québec – Bilan 2012*, Centre sur la productivité et la prospérité, HEC Montréal, p. 11.

L'étude se divise en quatre chapitres selon une trame chronologique : le premier chapitre concerne la période de 1870 à 1910, marquée par une stagnation économique relative du Québec; le second concerne la période de 1919 à 1939 qui marque un léger déclin relatif du Québec; le troisième chapitre traite de la période allant de 1945 à 1975 et du rattrapage qui s'est produit alors; le dernier chapitre concerne la stagnation relative du Québec de 1975 à nos jours. Les périodes de guerre sont exclues pour des raisons de méthodologie concernant la manière d'estimer les prix et la valeur réelle de la production<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Le lecteur intéressé peut toutefois consulter les articles suivants sur le sujet : Robert Higgs. « Wartime Prosperity? A Reassessment of the U.S. economy in the 1940s », *Journal of Economic History*, 1992, vol. 52, no 1, p. 40-61; Robert Higgs. « From Central Planning to the Market : The American Transition, 1945-1947 », *Journal of Economic History*, 1999, vol. 59, no 3, p. 600-623; Richard Vedder and Lowell Gallaway (1991), « The Great Depression of 1946 », *Review of Austrian Economics*, vol. 5, no 2, p. 5-31. Pour les lecteurs plus techniques, l'œuvre séminale du lauréat du prix Nobel d'économie, Simon Kuznets est le meilleur point de départ : Simon Kuznets. 1945 [1975]. *National Product in Wartime*. Cambridge, MA : National Bureau of Economic Research.

# LA STAGNATION RELATIVE, DE 1870 À 1910

Dès le début de la Confédération, la productivité du travail au Québec (c'est-à-dire la valeur de ce qui est produit par « unité » de travail) était en retard sur celle du reste du Canada. Au premier recensement canadien en 1870, la productivité - à l'exclusion du secteur agricole - y était inférieure à celle observée en Ontario<sup>3</sup>. Dans le secteur agricole seulement, les études notent déjà en ce début de Confédération que la productivité québécoise est nettement inférieure à celle de l'Ontario. Non seulement cela, mais la productivité du Québec a baissé dans ce secteur par rapport à l'Ontario pour ce secteur prédominant pour l'époque<sup>4</sup>. Il s'agit là d'un premier signe révélateur d'un début peu prometteur pour le Québec. Ceci explique pourquoi, à la fin du XIXe siècle, une analyse des inventaires après décès calculant la valeur nette des ménages démontre l'existence d'un retard considérable du Québec par rapport à l'Ontario<sup>5</sup>. Cet écart ira en s'accroissant au cours du XIXe siècle et au début du XXe siècle.

Normalement, une société qui s'industrialise - comme les régions centrales du Canada à la fin du XIXe siècle - devrait connaître une croissance importante de sa productivité agricole pour permettre aux travailleurs de se déplacer progressivement des campagnes vers les villes afin d'alimenter le secteur industriel naissant<sup>6</sup>. Le secteur agricole devrait donc progressivement accaparer une part de moins en moins importante de la main-d'œuvre disponible. Le raisonnement qui rend le mieux compte de cette réalité est très simple : pour que les industries de la fabrication se développent, des travailleurs doivent être disponibles; pour libérer des travailleurs du secteur agricole vers les manufactures, il faut que les producteurs agricoles deviennent plus efficaces.

Certes, le Québec a connu une période de croissance de sa productivité<sup>7</sup>, mais comme le démontre le tableau 1, le secteur manufacturier s'est développé plus lentement au Québec qu'en Ontario ou au Canada dans son ensemble, surtout si l'on tient compte de la croissance de la population. Il faut noter que ceci n'est pas le résultat d'un manque de volonté de la part des Québécois de travailler dans des industries manufacturières en raison d'une préférence pour les activités agricoles puisque les Canadiens français ayant émigré aux États-Unis œuvraient principalement dans le secteur manufacturier où les salaires étaient supérieurs de 21 % à ceux du

---

<sup>3</sup> John McCallum (1980), *Economic Development of Quebec and Ontario to 1870*. Ph. D. Thesis : McGill University, p. 354-356.

<sup>4</sup> Jean-Pierre Wambach (1988), « Deux siècles de croissance agricole au Québec, 1760-1985 », *Recherches sociographiques*, vol. 29, no 2-3, p. 185.

<sup>5</sup> Livio Di Matteo (1997), « The Determinants of Wealth and Asset Holding in Nineteenth-Century Canada: Evidence from Microdata », *Journal of Economic History*, vol. 57, no 4, p. 907-934.

<sup>6</sup> Pour une discussion plus élaborée de ces principes, les lecteurs sont invités à se référer au cas de l'industrialisation en Grande-Bretagne dans les articles suivants : Pol Antras et Hans Joachim Voth (2003), « Factor Prices and productivity growth during the British Industrial Revolution », *Explorations in Economic History*, vol. 40, no 1, p. 52-77; Nick Crafts and Knick Harley (1992), « Output growth and British Industrial Revolution: A restatement of the Crafts-Harley View », *Economic History Review*, vol. 45, no 4, p. 703-730 et Thomas Kögel and Alexia Prskawetz (2001) m, « Agricultural Productivity Growth and Escape from the Malthusian Trap », *Journal of Economic Growth*, vol. 6, no 4, p. 337-357.

<sup>7</sup> Christian Dessurault (2005), « L'évolution de la productivité agricole dans la plaine de Montréal, 1852-1871 : grandes et petites exploitations dans un système familial d'agriculture », *Histoire Sociale/Social History*, vol. 38, no 76, p. 235-276.



Québec<sup>8</sup>. D'autres estimations s'avèrent même supérieures à cette proportion de plusieurs centaines de dollars – une somme colossale pour l'époque<sup>9</sup>.

De plus, le rythme d'industrialisation du Québec était en fait nettement inférieur à celui des autres provinces canadiennes en général et de l'Ontario en particulier. La productivité dans le secteur industriel au Québec était elle aussi nettement inférieure à la productivité observée en Ontario, comme on peut le constater au tableau 2<sup>10</sup>. De 1870 à 1910, on remarque que la croissance de la productivité industrielle québécoise a augmenté plus lentement qu'en Ontario et au même rythme qu'au Canada dans son ensemble. En fait, à l'exception de la décennie 1890-1900, le Québec a toujours eu une performance soit égale, sinon inférieure à l'Ontario. Qui plus est, la décennie 1890-1900 est marquée par une longue récession internationale, celle de 1893-1897<sup>11</sup>, et la faible expansion du secteur industriel au Québec pendant cette période est plutôt le résultat de sa faible industrialisation que d'une vitalité supérieure à celle du reste du Canada. La décennie 1900-1910, considérée comme celle de la « lancée industrielle »<sup>12</sup> du Québec, est terriblement décevante par rapport au reste du pays. Durant les premières années de la Confédération canadienne, le Québec a stagné économiquement par rapport au reste du pays et la décennie 1900-1910 marque le début d'un déclin relatif qui se continuera jusqu'en 1940.

Même si on essaie de tenir compte des différences favorables au Québec en ce qui concerne la parité des pouvoirs d'achat - un argument souvent mis de l'avant par certains -, la productivité ne réussit pas à augmenter aussi rapidement qu'en Ontario pour l'ensemble de la période 1880-1910. En fait, cette mesure discutable montre elle aussi un déclin relatif important entre 1900 et 1910. Notons également que la parité du pouvoir d'achat observée au tableau 3 est mesurée en utilisant les valeurs de Montréal sur celles de Kingston (la seconde étant plus petite que la première), ce qui aurait tendance à avantager le Québec lors de la déflation. Ainsi, le tableau 3 devrait être celui qui est le plus favorable à la cause du Québec et il démontre au mieux une stagnation relative de 1880 à 1910. Lorsqu'on utilise des mesures plus précises (seulement disponibles à partir de 1900), la performance relative du Québec pour la décennie 1900-1910 demeure tout aussi décevante (4,68 % par année au Québec contre 6,58 % par année en Ontario)<sup>13</sup>.

---

<sup>8</sup> Note : Les salaires américains sont estimés à partir de Robert Higgs (1971), *The Transformation of the American Economy : 1865-1914*, John Wiley and Sons, p. 116 alors que les salaires québécois viennent du ministère du Commerce et de l'Industrie (1914). *L'Annuaire statistique du Québec*. Québec : Bureau de la statistique du Québec.

<sup>9</sup> Alan Green, Chris Minns et Mary McKinnon (2005), « Conspicuous by their absence: French-Canadians and the Settlement of the Canadian West » *Journal of Economic History*, vol. 65, no 3, p. 822-849.

<sup>10</sup> Morris Altman (1995), « Labor Productivity in Late Nineteenth Century Quebec and Ontario Manufacturing: Explaining Ontario's Advantage », *American Review of Canadian Studies*, vol. 25, no 2-3, p. 219-249.

<sup>11</sup> Pour plus d'information concernant cette période : Christina Romer (1986), « Spurious Volatility in Historical Unemployment Data », *Journal of Political Economy*, vol. 94, no 1, p. 1-37; Charles Hoffman (1970), *The Depression of the Nineties: An Economic History* Westport, CT, Greenwood Publishing.

<sup>12</sup> André Raynauld (1961), *Croissance et structure économiques de la province de Québec*. Montréal, ministère du Commerce et de l'Industrie, p. 28.

<sup>13</sup> Herbert Emery & Clint Levitt (2002), « Cost of living, real wages and real incomes in thirteen Canadian cities, 1900-1950 », *Canadian Journal of Economics / Revue canadienne d'économique*, vol. 35, no 1, p. 115-137.

## TABLEAU 1

### CROISSANCE ANNUALISÉE DE L'EMPLOI DANS LE DOMAINE MANUFACTURIER DE 1871 À 1911

	Population	Emploi manufacturier
Québec	1,26 %	2,18 %
Ontario	1,07 %	2,55 %
Reste du Canada	1,76 %	2,74 %

Source : *Canada Year Book*, Bureau fédéral de la statistique, éditions différentes.

## TABLEAU 2

### CROISSANCE ANNUALISÉE DE LA PRODUCTION (VALEUR AJOUTÉE) MANUFACTURIÈRE PAR HABITANT DE 1871 À 1911

(Différentes mesures de prix indexés en dollars de 1900)

	1870-1880	1880-1890	1890-1900	1900-1910	1870-1910
Québec	1,66 % à 2,05 %	3,96 % à 4,75 %	0,26 % à 0,31 %	3,30 % à 5,16 %	<b>2,49 % à 2,84 %</b>
Ontario	1,26 % à 2,07 %	4,28 % à 4,48 %	-0,50 % à -0,69 %	7,01 % à 7,37 %	<b>2,92 % à 3,31 %</b>
Reste du Canada	1,43 % à 2,24 %	4,42 % à 4,61 %	-1,12 % à -1,31 %	5,40 % à 5,75 %	<b>2,45 % à 2,84 %</b>

## TABLEAU 3

### CROISSANCE ANNUALISÉE DE LA PRODUCTION (VALEUR AJOUTÉE) MANUFACTURIÈRE PAR HABITANT DE 1871 À 1911

Ajusté pour la parité du pouvoir d'achat (en dollars de Kingston de 1900)

	1880-1890	1890-1900	1900-1910	1880-1910
Québec	6,20 % à 7,26 %	-2,25 % à 2,26 %	4,44 % à 6,17 %	<b>3,64 % à 4,29 %</b>
Ontario	5,64 % à 6,80 %	-2,87 % à 0,99 %	6,75 % à 8,38 %	<b>3,98 % à 4,43 %</b>
Reste du Canada	-	-	-	-

Source pour tableaux 2 et 3 : *Canada Year Book*, Bureau fédéral de la statistique, éditions différentes; (pour les prix au Québec dans tableau 2) Gilles Paquet et Jean-Pierre Wallot (2007), *Un Québec moderne : essai d'histoire économique et sociale*. Montréal : Hurtubise HMH, p. 184-185; (pour les prix dans le reste du Canada et l'Ontario) Morris Altman (1992), « Revised Real Canadian GNP estimates and Canadian Economic Growth, 1870-1926 » *Review of Income and Wealth*, vol. 38, no 4, p. 458; (pour tableau 3) Chris Minns et Marc McKinnon (2007), « The Cost of Doing Hard Time: a Penitentiary Based Regional Price Index for Canada, 1883-1923 », *Canadian Journal of Economics / Revue canadienne d'économie*, vol. 40, no 2, p. 546.

Note : Les indices de prix différenciés proviennent de l'article de Minns et McKinnon, mais commencent en 1883. À défaut de détenir une meilleure série de prix, j'ai fait la déflation de la valeur de la production en 1880 sur les prix de 1883.

En outre, le secteur agricole est nettement moins productif au Québec qu'ailleurs au Canada et il emploie une partie plus importante de la population. Ceci se confirme de plusieurs manières différentes. Par exemple, il est généralement admis qu'une taille moyenne plus grande pour les fermes s'accompagne d'une productivité supérieure parce qu'elles peuvent bénéficier d'économies d'échelle importantes. En 1871, la ferme moyenne au Québec est de 19,54 hectares contre 20,75 hectares en Ontario. Au Québec, cette proportion atteint 22,06 hectares en 1911 – une augmentation appréciable. Cependant, les progrès sont plus importants en Ontario (26,66 hectares)<sup>14</sup>. Ainsi, lorsqu'on regarde la valeur ajoutée de la production par travailleur agricole au Québec par rapport à l'Ontario, les statistiques démontrent une stagnation relative du Québec (tableau 3). Normalement, une société qui s'industrialise devrait démontrer une croissance importante de la productivité dans le secteur agricole qui pousse les travailleurs à migrer vers d'autres secteurs d'activité. Ainsi, le retard économique du Québec aurait dû inciter une croissance importante de la productivité agricole – qui ne s'est pas matérialisée –, laissant ainsi le Québec en retard sur le reste du Canada.

## TABLEAU 4

### VALEUR PAR TRAVAILLEUR ET CROISSANCE ANNUALISÉE DE LA PRODUCTION AGRICOLE (VALEUR AJOUTÉE)

(Différentes mesures de prix indexés en dollars de 1900)

Valeur au Québec en 1890	entre 216 \$ et 221 \$
Valeur en Ontario en 1890	entre 328 \$ et 335 \$
Valeur au Québec en 1910	entre 381 \$ et 394 \$
Valeur en Ontario en 1910	entre 560 \$ et 579 \$
Croissance moyenne au Québec	entre 2,13 % et 3,02 %
Croissance moyenne en Ontario	entre 2,60 % et 2,87 %

Source (pour production agricole) : Alan Green (1971), *Regional Aspects of Canada's Economic Growth*. Toronto : University of Toronto Press ; Appendix; (pour prix) voir tableaux précédents.

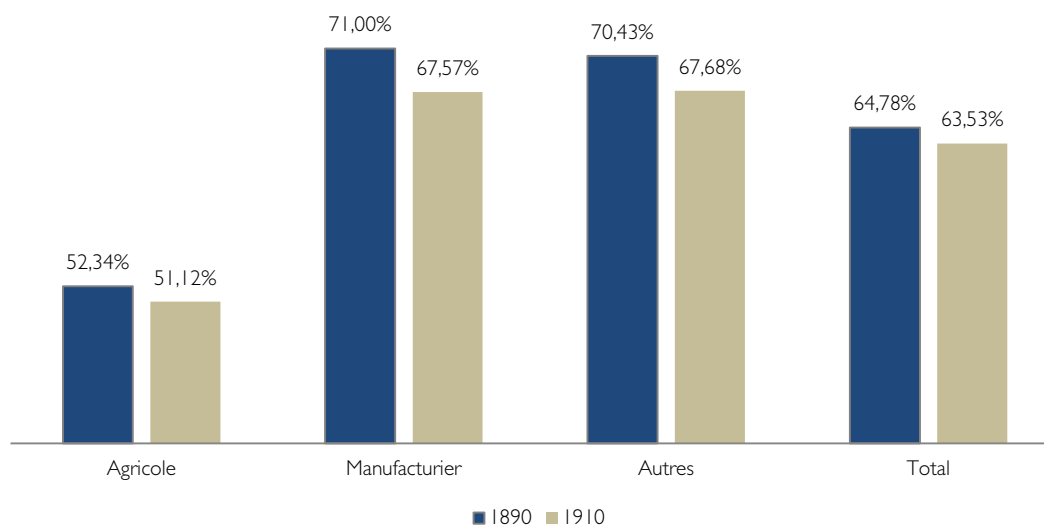
Par conséquent, le Québec accuse un retard important sur le plan de la productivité qui a des répercussions importantes sur le niveau de vie. Les statistiques disponibles sur le niveau de vie des Québécois relativement aux autres Canadiens sont peu disponibles. Fort heureusement, il y a des estimations qui ont été réalisées par certains économistes qui permettent de constater l'ampleur du retard économique du Québec et l'évolution de ce retard en tenant compte des changements dans le coût de la vie. Le graphique 1 illustre bien le déclin relatif du Québec à l'époque en ce qui concerne le niveau de vie, en ajustant pour l'inflation, entre 1890 et 1910.

<sup>14</sup> Jean-Pierre Wambach (1988), « Deux siècles de croissance agricole au Québec, 1760-1985 » *Recherches sociographiques*, vol. 29, no 2-3, p. 185.

## GRAPHIQUE I

### REVENU PAR HABITANT RÉEL DU QUÉBEC EN POURCENTAGE DE L'ONTARIO SELON LES SECTEURS D'ACTIVITÉ

(En dollars de Kingston de 1900)



Source (revenus en dollars courants) : Morris Altman (1988), « Economic Development with High Wages: An historical perspective ». *Explorations in Economic History*, vol. 25, no 1, p 204; (prix) Chris Minns et Marc McKinnon (2007), « The Cost of Doing Hard Time: a Penitentiary Based Regional Price Index for Canada, 1883-1923 », *Canadian Journal of Economics / Revue canadienne d'économie*, vol. 40, no 2, p. 546.

De plus, les tendances observées dans le tableau 5 sont très instructives puisqu'elles confirment que la croissance plus faible de la productivité au Québec, dont nous avons discuté précédemment, fait en sorte que les revenus de la population augmentent moins rapidement qu'en Ontario.

## TABLEAU 5

### CROISSANCE ANNUALISÉE DU REVENU PAR HABITANT

(En dollars constants de 1900)

	1871-1891	1890-1910
Québec	entre 1,16 % et 1,85 %	entre 1,02 % et 1,90 %
Ontario	entre 1,60 % et 2,11 %	entre 1,99 % et 2,25 %

Source : Morris Altman (1988), « Economic Development with High Wages: An historical perspective ». *Explorations in Economic History*, vol. 25, no 1, p. 204; Kris Inwood et Jim Irwin (2002), « Land, Income and Regional Inequality: New Estimates of Provincial Incomes and Growth in Canada, 1871-1891 ». *Acadiensis*, vol. 31, no 2, p.157-186; (pour prix) voir tableaux précédents.

Ces observations sont particulièrement importantes puisque la première décennie du XXe siècle est reconnue comme celle de la « lancée » économique du Québec. Même s'il est vrai que, relativement à son passé, la performance économique du Québec de la fin du XIXe siècle au début

du XXe siècle s'améliore, les autres provinces bénéficient d'une lancée équivalente, sinon supérieure, particulièrement avant 1900. Après 1900, tous les indicateurs démontrent une performance relative supérieure dans le reste du Canada. Ainsi, le Québec se voit dans l'incapacité de combler l'écart et il semble plus que probable que le Québec ait même légèrement perdu du terrain.

# LE DÉCLIN RELATIF DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES, DE 1918 À 1939

Ceci nous amène à la performance économique de l'entre-deux-guerres (1918-1939). Au cours de cette époque, les séries statistiques deviennent plus abondantes et prennent une forme plus continue. Toujours en se concentrant sur le secteur manufacturier, on remarque que la performance décevante du Québec se poursuit après la guerre. Certes, l'emploi manufacturier au Québec augmente plus rapidement qu'en Ontario ou dans le reste du Canada (tableau 6). Cependant, si l'on regarde la productivité, telle que mesurée par la valeur de la production par habitant ou par travailleur, le Québec perd manifestement du terrain entre 1919 et 1939 comme l'illustre le tableau 7, et ce, même si l'on tient compte de la parité du pouvoir d'achat (dont le calcul avantage le Québec).

## TABLEAU 6

### CROISSANCE ANNUALISÉE DE L'EMPLOI MANUFACTURIER ET DE LA POPULATION DE 1919 À 1939

	Population	Emploi manufacturier
Québec	1,86 %	0,84 %
Ontario	1,43 %	0,45 %
Reste du Canada	1,10 %	0,15 %

Source : *Canada Year Book*, Bureau fédéral de la statistique, éditions différentes; *Annuaire statistique du Québec*, ministère de l'Industrie et du Commerce, éditions différentes.

## TABLEAU 7

### CROISSANCE ANNUALISÉE DE LA PRODUCTION (VALEUR AJOUTÉE) MANUFACTURIÈRE PAR HABITANT ET PAR TRAVAILLEUR DE 1919 À 1939

(En dollars constants de Toronto de 1913)

	Par travailleur	Par habitant
Québec	0,75 %	-0,26 %
Ontario	1,42 %	0,43 %
Reste du Canada	1,80 %	0,85 %

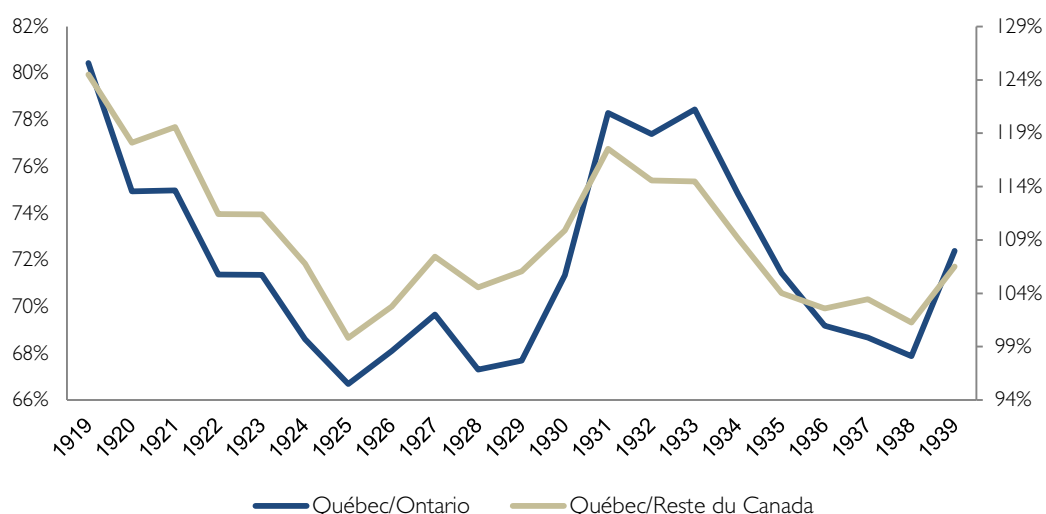
Source : *Canada Year Book*, Bureau fédéral de la statistique, éditions différentes; *Annuaire statistique du Québec*, ministère de l'Industrie et du Commerce, éditions différentes; Herbert Emery et Clint Levitt (2002), « Cost of living, real wages and real incomes in thirteen Canadian cities, 1900–1950 », *Canadian Journal of Economics / Revue canadienne d'économie*, vol. 35, no 1, p. 115-137.

Le graphique 2 illustre bien ce déclin relatif du Québec par rapport à l'Ontario sur le plan de la productivité pendant les années 1920. L'avantage que le Québec avait au plan de la productivité manufacturière par habitant comparativement au reste du Canada – plus agricole grâce à l'offre plus grande de terres - s'est dissipé totalement au cours de la période. De plus, comme le graphique 3 l'illustre, le travailleur manufacturier québécois était parmi les moins productifs du Canada à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, alors qu'il semblait être plutôt dans la moyenne à la fin de la Première Guerre mondiale.

## GRAPHIQUE 2

### PRODUCTION MANUFACTURIÈRE AU QUÉBEC PAR HABITANT EN POURCENTAGE DE L'ONTARIO (AXE DE GAUCHE) ET DU RESTE DU CANADA (AXE DE DROITE)

(En dollars de Toronto de 1913)

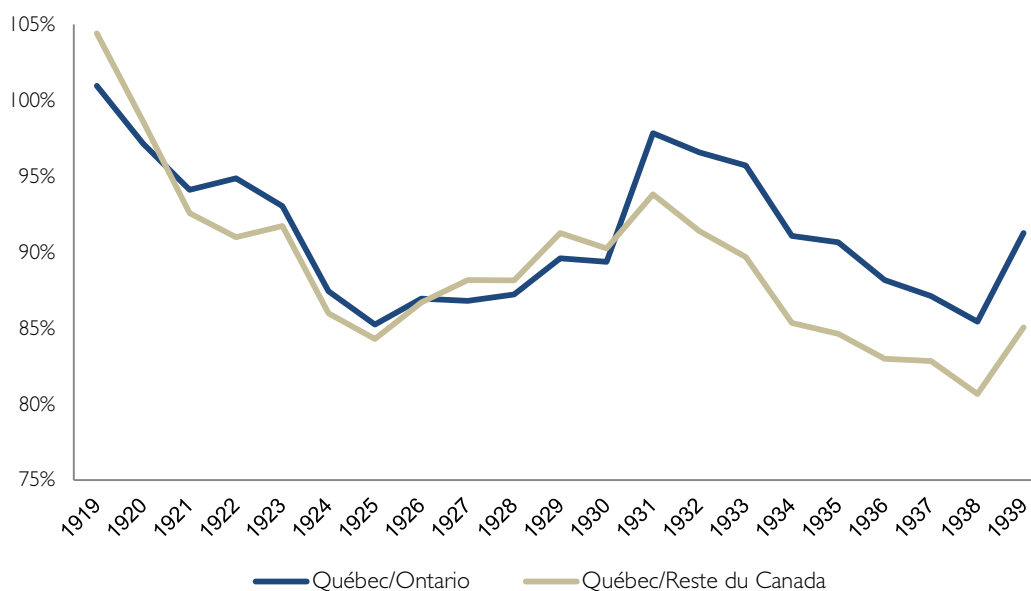


Source : *Canada Year Book*, Bureau fédéral de la statistique, éditions différentes; *Annuaire statistique du Québec*, ministère de l'Industrie et du Commerce, éditions différentes; Herbert Emery et Clint Levitt (2002), « Cost of living, real wages and real incomes in thirteen Canadian cities, 1900–1950 », *Canadian Journal of Economics / Revue canadienne d'économie*, vol. 35, no 1, p. 115-137.

## GRAPHIQUE 3

### PRODUCTION MANUFACTURIÈRE AU QUÉBEC PAR TRAVAILLEUR EN POURCENTAGE DE L'ONTARIO ET DU RESTE DU CANADA

(En dollars de Toronto de 1913)



Source : *Canada Year Book*, Bureau fédéral de la statistique, éditions différentes; *Annuaire statistique du Québec*, ministère de l'Industrie et du Commerce, éditions différentes; Herbert Emery et Clint Levitt (2002), « Cost of living, real wages and real incomes in thirteen Canadian cities, 1900–1950 », *Canadian Journal of Economics / Revue canadienne d'économie*, vol. 35, no 1, p. 115-137.

Cette évolution décevante est aussi observée dans le domaine agricole et est généralement admise par les économistes et historiens comme étant très prononcée. En général, on estime que, sur l'ensemble du siècle allant de 1840 à 1940, la productivité agricole du Québec (mesurée en termes de calories produites) stagne par rapport à l'Ontario et au reste du Canada<sup>15</sup>. Mais quand on regarde la période précise allant de 1911 à 1941, on remarque un déclin de la productivité (en utilisant le coût des intrants de la production agricole)<sup>16</sup>.

Le tout s'accompagne d'un faible déclin du revenu net des agriculteurs du Québec par rapport au reste du Canada et d'un déclin prononcé relativement à ceux de l'Ontario<sup>17</sup>. Au Québec de l'entre-deux-guerres, au lieu de diminuer, le nombre de fermes augmente. Il y avait 14 559 fermes de plus au Québec en 1941 qu'en 1901. Entre 1931 et 1941, la taille moyenne des fermes (une mesure de

<sup>15</sup> John Isbister. « Agriculture, Balanced Growth and Social Change in Central Canada since 1850 », *Economic Development and Cultural Change*, 1977, vol. 24, no 4, p. 673-697 ; Jean-Paul Wambach. « Deux siècles de croissance agricole au Québec, 1760-1985 », *Recherches sociographiques*, 1988, vol. 29, no 2-3, p. 181-199.

<sup>16</sup> Jean-Paul Wambach. « Les Tendances de la productivité totale dans l'agriculture : Canada, Ontario, Québec, 1926-1964 », *Canadian Journal of Agricultural Economics*, 1967, vol 15, no 1, p. 119-130.

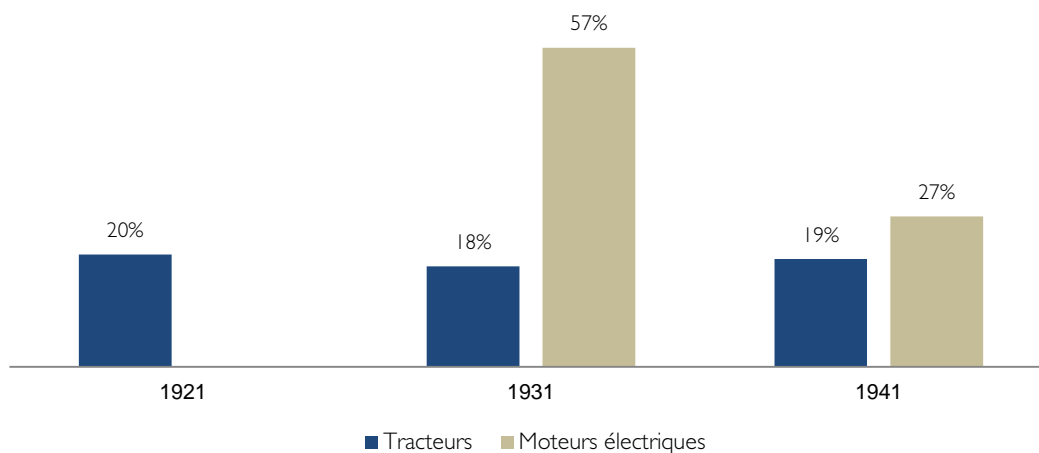
<sup>17</sup> Marvin Mclnnis. « The Trend of Regional Income Differentials in Canada », *Canadian Journal of Economics / Revue canadienne d'économie*, 1968, vol. 1, no 2, p. 459-462.



la productivité) a diminué<sup>18</sup>. Les fermes québécoises — plus nombreuses en 1941 qu'en 1901 — étaient cependant moins modernes que celles de l'Ontario. En fait, comparativement à 1921, une proportion plus petite de fermes québécoises déclarait posséder un tracteur comparativement à l'Ontario en 1941. Toujours comparées à l'Ontario, en 1941, moins de fermes agricoles étaient dotées de moteurs électriques utiles à la production agricole que cela n'avait été le cas en 1921. Ce n'est qu'après 1941 que les fermes québécoises se moderniseront et que leur taille moyenne augmentera.

## GRAPHIQUE 4

### LA PRODUCTIVITÉ AGRICOLE : MÉCANISATION DES FERMES AU QUÉBEC RELATIVEMENT À L'ONTARIO



Source : Recensement de 1941.

Il y a aussi d'autres signes annonciateurs de déclin de la productivité du Québec, notamment en ce qui concerne l'éducation. Entre 1911 et 1941, le Bureau fédéral de la statistique a estimé le niveau de scolarité au Québec par rapport au reste du Canada à partir des données des différents recensements. Même si le nombre d'années de scolarité complétées par le Québécois moyen a augmenté entre 1911 et 1941, il a augmenté moins rapidement qu'ailleurs au Canada, de telle sorte qu'un retard important s'est creusé entre le Québec et le reste du Canada. Cette plus faible augmentation de la scolarisation au sein de la population québécoise représente elle aussi un signe de déclin relatif de la productivité.

On a longtemps prétendu que les Québécois étaient moins nombreux à s'inscrire à l'école que les autres Canadiens. Ce que plusieurs n'ont pas pris la peine de remarquer, c'est qu'une proportion plus importante de Québécois que d'Ontariens ou de Canadiens allait véritablement à l'école au début du XXe siècle. Lorsqu'ils étaient inscrits à l'école, les écoliers québécois étaient beaucoup plus susceptibles d'être présents en classe. Ainsi, lorsqu'on mesure la fraction des élèves qui étaient présents en classe (et non seulement inscrits à l'école), on remarque qu'en 1901, les écoliers et

<sup>18</sup> *Historical Statistics of Canada : Section M — Area of land in farm holdings, census data, Canada and by province, 1871 to 1971*, Ottawa, Statistique Canada, 1983, *Historical Statistics of Canada : Section M — Farm holdings, census data, Canada and by province, 1871 to 1971*, Ottawa, Statistique Canada, 1983.

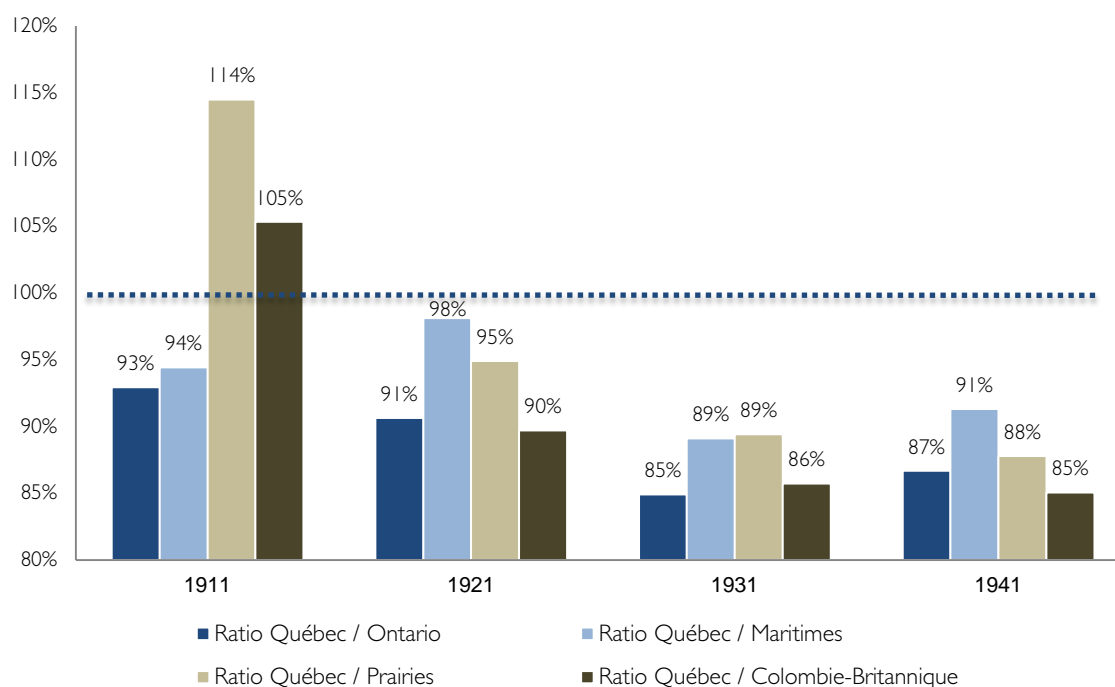
étudiants du Québec qui étaient présents en classe représentaient 40,74 % de la population âgée de 5 à 19 ans comparativement à 39,97 % en Ontario et 38,25 % au Canada. Or, en 1931, le Québec avait perdu sa mince avance, même si la proportion s'était hissée à 51,9 %, puisque celles de l'Ontario et du Canada avaient augmenté à 61,5 % et 55,5 %<sup>19</sup>. En somme, les enfants vivant dans les autres provinces étaient de plus en plus nombreux à aller à l'école comparativement au Québec, alors que ce dernier possédait une avance trente ans plus tôt. D'autres approches statistiques confirment ce déclin relatif du Québec sur une base annuelle entre 1921 et 1945<sup>20</sup>.

Il s'agit donc là d'une autre manière de confirmer le déclin relatif de la productivité pendant l'entre-deux-guerres et de lier ce déclin à celui observé par rapport à l'Ontario quant au niveau de vie.

## GRAPHIQUE 5

### NOMBRE D'ANNÉES DE SCOLARITÉ ATTEINT PAR LA POPULATION AU QUÉBEC RELATIVEMENT AUX AUTRES RÉGIONS DU CANADA

(Estimations en vertu des règlements de la fréquentation scolaire)



Source : Recensement de 1941, vol. II.

Cette plus faible croissance de la productivité se répercute sur le niveau de vie des Québécois. En observant les mesures statistiques disponibles, on remarque que le Québec a perdu du terrain par

<sup>19</sup> Minns, Chris et Mary McKinnon (2009), *The Impact of School Provision on Pupil Attendance: Evidence from the Early 20<sup>th</sup> Century*. Working Paper No 116/09, London : Department of Economic History at the London School of Economics and Political Science, p. 29.

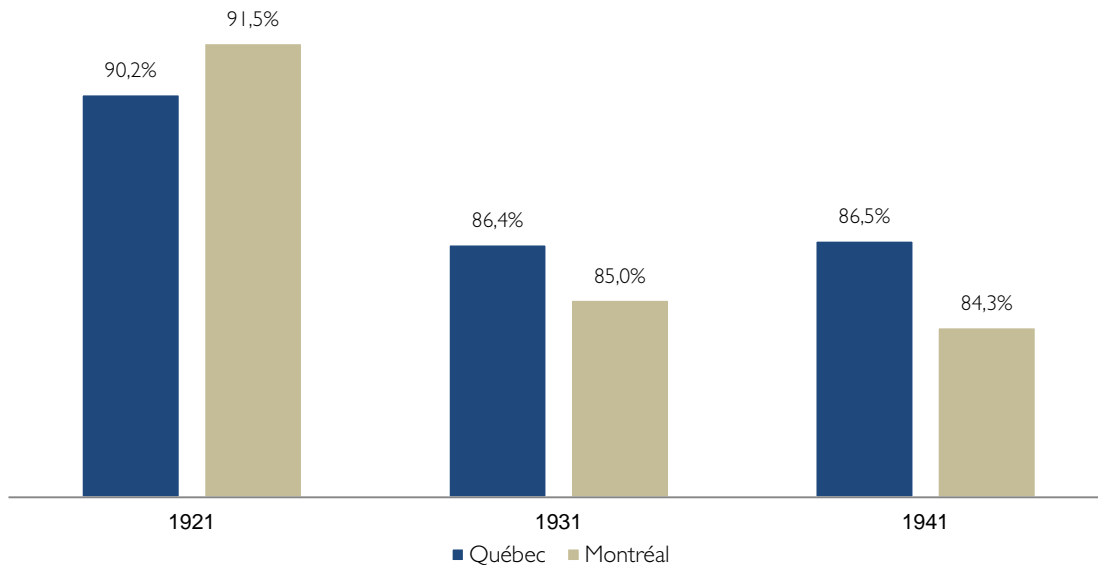
<sup>20</sup> Vincent Gelo (2013). *Du grand rattrapage au déclin tranquille : une histoire économique et sociale du Québec de 1900 à nos jours*. Montréal : Accent Grave, p. 82.

rapport au reste du Canada. Par exemple, lorsqu'on regarde les données du recensement pour le revenu par ville, on remarque que toutes les villes canadiennes se rapprochent du niveau de vie observé à Toronto entre 1921 et 1941, sauf Montréal et Québec qui s'en éloignent légèrement (graphique 6). Ce déclin est corroboré par les données sur le revenu personnel et le revenu personnel disponible par habitant auxquelles on peut avoir accès à partir de 1926. Le Québec se trouve en moins bonne position en 1939 par rapport à l'Ontario qu'en 1926, quand la série statistique a commencé.

## GRAPHIQUE 6

### REVENU ANNUEL DES HOMMES DE MONTRÉAL ET QUÉBEC EN POURCENTAGE DE CEUX DE TORONTO

(En dollars de Toronto de 1913)

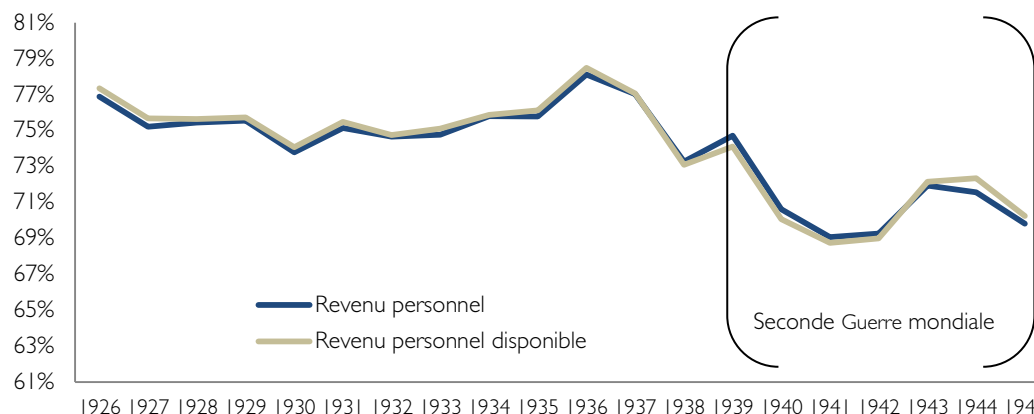


Source : Herbert Emery et Clint Levitt (2002), « Cost of living, real wages and real incomes in thirteen Canadian cities, 1900-1950 », *Canadian Journal of Economics / Revue canadienne d'économie*, vol. 35, no 1, p. 135.

## GRAPHIQUE 7

### REVENU PAR HABITANT AU QUÉBEC EN POURCENTAGE DE L'ONTARIO

(Différentes mesures en dollars de Toronto de 1913)



Source (indice de prix) : Herbert Emery et Clint Levitt. 2002. « Cost of living, real wages and real incomes in thirteen Canadian cities, 1900–1950 », *Canadian Journal of Economics / Revue canadienne d'économie*, vol. 35, no 1, p. 115-137; Source (revenu personnel) : Canada. Statistique Canada. 2010. *Series 380-0050 : Personal Income per province*. Ottawa : Statistique Canada; Source (population) : Statistique Canada. 2012. *Tableau 002-0051*. Ottawa : Statistique Canada).

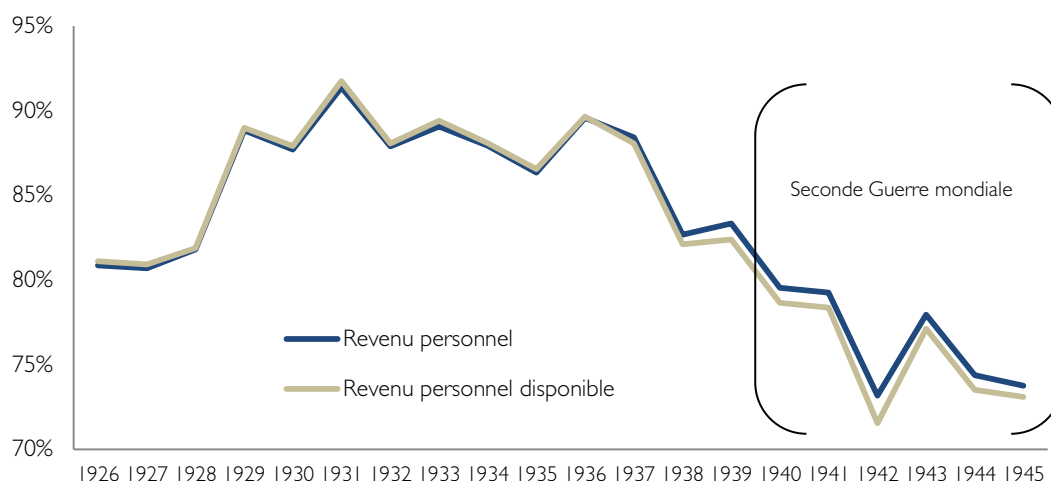
Lorsque comparée au Canada dans son ensemble, la situation du Québec diffère légèrement à cause de la Grande Dépression. Durant cette période, l'effondrement du prix des denrées agricoles ainsi que la montée du protectionnisme aux États-Unis ont fait chuter le revenu des Prairies canadiennes dont l'économie reposait essentiellement sur l'exportation de ces produits. Le même phénomène s'est produit dans les provinces maritimes à cause des pêcheries<sup>21</sup>. Par conséquent, le revenu des Québécois par rapport à celui des autres Canadiens a fait en deux ans un bond colossal vers le haut. Mais en 1940, il retombe rapidement à son niveau de la pré récession pour poursuivre son déclin jusqu'en 1945. En fait, les Québécois sont alors en moins bonne situation par rapport au reste du Canada qu'ils ne l'étaient en 1926. Ainsi, même pendant cette période de contraction économique qui était plus prononcée dans le reste du Canada, le Québec se voit incapable de rattraper de manière soutenue le niveau de vie des autres Canadiens.

<sup>21</sup> Pedro Amaral & James MacGee (1999), « The Great Depression in Canada and the US: a neoclassical perspective », *Review of Economic Dynamics*, vol. 5, no 1, p. 45-72.

## GRAPHIQUE 8

### REVENU PAR HABITANT AU QUÉBEC EN POURCENTAGE DU RESTE DU CANADA

(Différentes mesures en dollars de Toronto de 1913)



Source : Voir graphiques précédents

Certains seraient portés à croire que la Grande Dépression, une longue période de contraction économique, fausserait notre interprétation du niveau de vie relatif des Québécois. Même s'il y a du vrai dans cette affirmation, il faut considérer que, même pendant les années 1920 – surnommées les « années folles » à cause de la prospérité qui les a marquées – le Québec est incapable de combler l'écart avec l'Ontario.

En regardant les graphiques 2 et 3, on voit que la productivité du Québec par rapport à l'Ontario a plus ou moins stagné au cours des années 1920. Malheureusement, il est impossible d'effectuer une comparaison directe des revenus puisque les données sur le revenu apparaissent seulement à partir de 1926. Toutefois, il existe une méthode alternative qui consiste à considérer le temps de travail nécessaire pour acquérir certains biens identiques dans différentes provinces<sup>22</sup>. En prenant les données disponibles pour les taux horaires à Montréal et Toronto, les prix pour un panier alimentaire identique ainsi que le coût de l'énergie pour se chauffer et s'éclairer, on peut obtenir une approximation de l'évolution du niveau de vie des Québécois et des Ontariens<sup>23</sup>. Au graphique 9, lorsque la courbe se dirige vers le haut, cela signifie que le temps de travail nécessaire pour acquérir ses produits augmente au Québec par rapport à l'Ontario. Et si elle est supérieure à 100 %, cela signifie qu'il faut plus de temps aux Québécois pour acheter des biens que pour les

<sup>22</sup> L'approche est fréquemment utilisée par les historiens économiques comme une manière d'évaluer l'évolution du niveau de vie. Voir : Michael Cox and Richard Alm (1997), *Time Well Spent : The Declining Real Cost of Living in America*. Dallas : Federal Reserve Bank of Dallas.

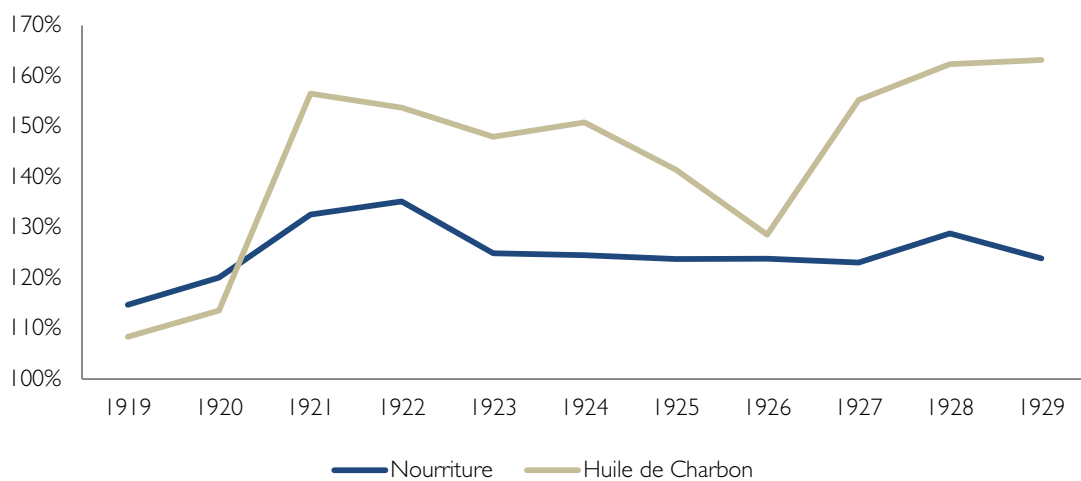
<sup>23</sup> La série statistique la plus fiable pour les taux de salaire par heure est celle des travailleurs du domaine de la construction. Les données sont disponibles seulement par municipalités. Quant au panier d'aliments, il s'agit d'un panier de base qui est identique pour toutes les villes étudiées par le ministère fédéral du Travail dans les *Canada Labour Gazette*. Le prix de l'huile de charbon provient aussi de cette source.

Ontariens. Comme on peut le constater, le niveau de vie des Québécois est resté constamment inférieur à celui des Ontariens au cours de la période prospère des années 1920 et l'écart ne s'est pas refermé.

## GRAPHIQUE 9

### TEMPS DE TRAVAIL EN MINUTES NÉCESSAIRES POUR ACHETER CERTAINS BIENS À MONTRÉAL EN POURCENTAGE DE TORONTO (1919-1929)

(Au salaire moyen du travailleur de la construction)



Source (prix huile de charbon) : Herbert Emery et Clint Levitt (2002), « Cost of living, real wages and real incomes in thirteen Canadian cities, 1900–1950 », *Canadian Journal of Economics / Revue canadienne d'économie*, vol. 35, no 1, p. 115-137 : Source (salaires) : Statistique Canada (1983). *Historical Statistics of Canada: Section E – Hourly wage rates in selected building trades, by city (moyenne)*. Source (panier de nourriture de base) : ministère du Travail. Éditions mensuelles de janvier 1918 à 1933, *Canada Labour Gazette*. Ottawa : ministère du Travail.

# LE GRAND RATRAPAGE, DE 1945 À 1975

Nous avons vu que, dès le début de la Confédération canadienne, la productivité de l'économie québécoise a augmenté moins rapidement qu'ailleurs au pays. Par conséquent, le niveau de vie au Québec a lui aussi augmenté moins rapidement qu'ailleurs au pays. Jusqu'à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, les données indiquent que le niveau de vie des Québécois a décliné par rapport aux autres Canadiens.

C'est pour cette raison que la période de croissance économique de l'après-guerre est surprenante. Pour la première fois de son histoire, le Québec se démarque en se retrouvant à l'avant du peloton grâce à d'importantes mutations industrielles.

Au cours de la période allant de 1945 à 1960, les francophones quittent rapidement les régions rurales et les industries primaires, comme l'agriculture. En 1941, on note 29,7 % des francophones qui travaillaient dans le secteur primaire – une proportion sensiblement équivalente à celle observée en 1931<sup>24</sup>. En 1961, cette proportion diminue rapidement pour atteindre 12 %. Les travailleurs se déplaçaient alors progressivement vers de nouveaux secteurs d'activité économique où leur travail était plus productif – notamment vers le secteur des services, de l'administration, du commerce et de la finance. Cette réallocation des travailleurs vers de nouveaux secteurs plus productifs de l'économie permettra justement au Québec de voir sa productivité augmenter rapidement.

Pendant cette période, le niveau d'investissement au Québec, tant par travailleur que par habitant, rattrape celui de l'Ontario, indiquant une croissance plus rapide de la productivité que l'on peut observer dans les graphiques 10 et 11 ci-après. Cette croissance de la productivité a permis d'améliorer la performance du Québec en augmentant plus rapidement l'efficacité de l'utilisation des facteurs de production, comme le travail et le capital.

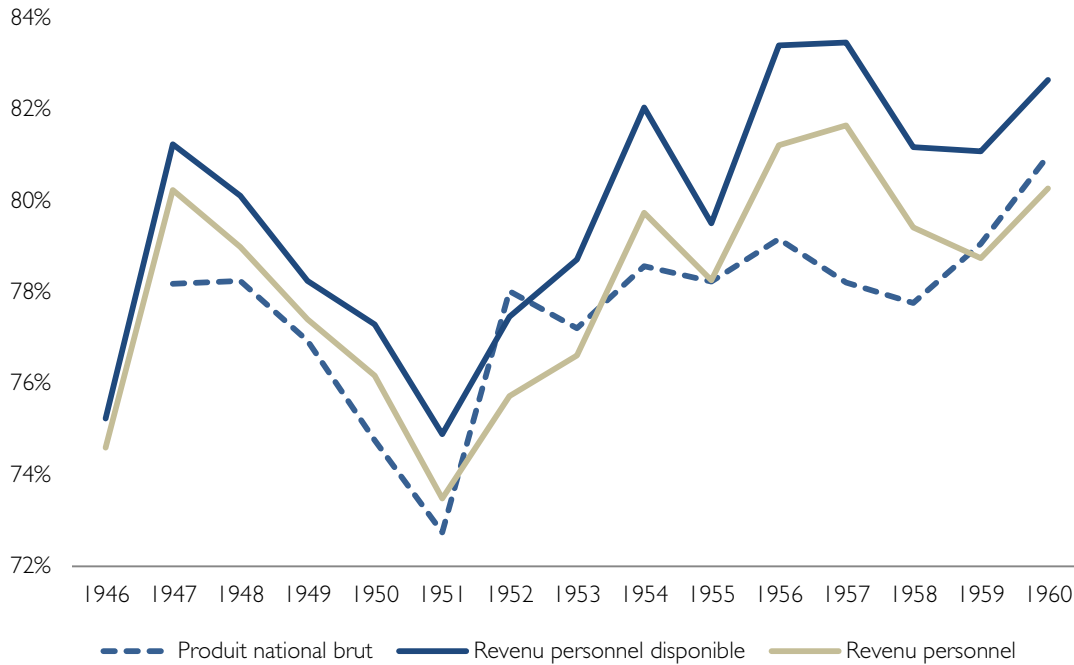
---

<sup>24</sup> Bernier, Gérard et Robert Boily (1986), *Le Québec en chiffres, de 1850 à nos jours*. Montréal. Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, p. 208-211.

# GRAPHIQUE 10

## PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL AU QUÉBEC EN POURCENTAGE DE L'ONTARIO

(Différentes mesures de la production par heure travaillée en dollars de 1949)



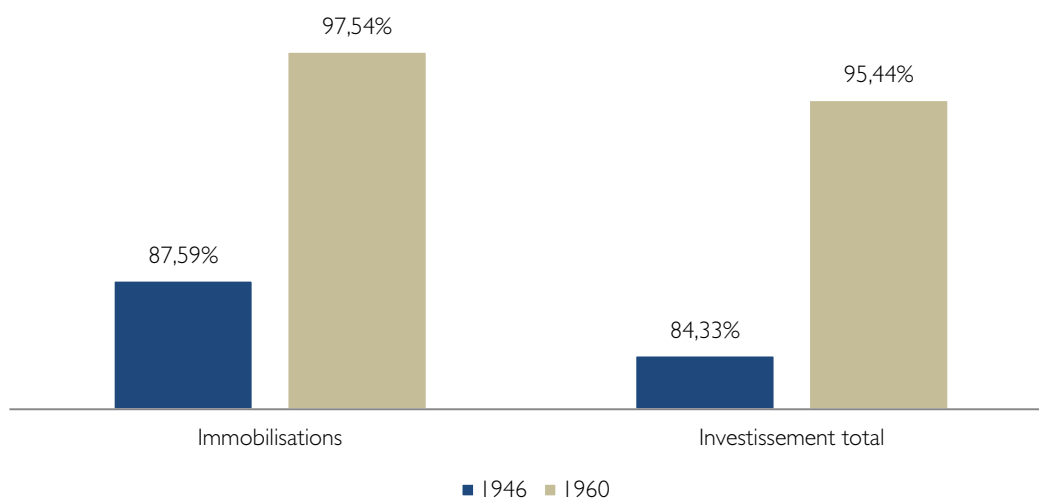
Source : (heures) ministère du Travail du Canada (1971), *Hours of Work in Canada : An Historical Perspective*. Ottawa : ministère du Travail, p. 50; (prix) Statistique Canada (1983), *Historical Statistics of Canada : Section K – Consumer Price Indexes for Regional cities, 1940 to 1975*. Ottawa : Statistique Canada; (PNB) Ontario. Ministry of Treasury and Economics (1977), *Ontario Economic Accounts, Quarterly Time Series 1947-1975*. Toronto : Ministry of Treasury and Economics et Québec, ministère du Commerce et de l'Industrie (1978), *Tableaux types des comptes économiques du Québec, 1946-1976*. Québec, ministère du Commerce et de l'Industrie; (revenus) voir graphiques précédents; (travailleurs) : *L'Annuaire statistique du Québec*, plusieurs éditions, Québec, ministère du Commerce et de l'Industrie; *Canada Year Book*, plusieurs éditions, Ottawa, Dominion Bureau of Statistics.



## GRAPHIQUE 11

### IMMOBILISATIONS ET INVESTISSEMENT TOTAUX PAR TRAVAILLEUR AU QUÉBEC EN POURCENTAGE DE L'ONTARIO

(En dollars de 1949)



Source (investissement) : Bureau fédéral de la statistique. Éditions de 1947 et 1962. *Canada Year Book*. Ottawa : BFS; (travailleurs et inflation) : voir graphiques précédents.

Cette croissance rapide de la productivité du Québec par rapport à l'Ontario s'est poursuivie au cours des années 1960 et 1970 pour atteindre des niveaux très élevés. Le tableau 8 illustre le revenu produit au Québec par heure travaillée selon différentes mesures statistiques comparativement à l'Ontario.

## TABLEAU 8

### PRODUCTIVITÉ PAR HEURE TRAVAILLÉE AU QUÉBEC EN POURCENTAGE DE L'ONTARIO

(Différentes mesures en dollars de 1949 pour les années 1946 et 1960 et en dollars de 2009 pour 1976)

	Revenu personnel disponible par heure travaillée	Revenu personnel par heure travaillée	Produit intérieur brut par heure travaillée
1946	75,23 %	74,60 %	-
1960	82,64 %	80,27 %	-
1976	88,38 %	89,06 %	85,76 %

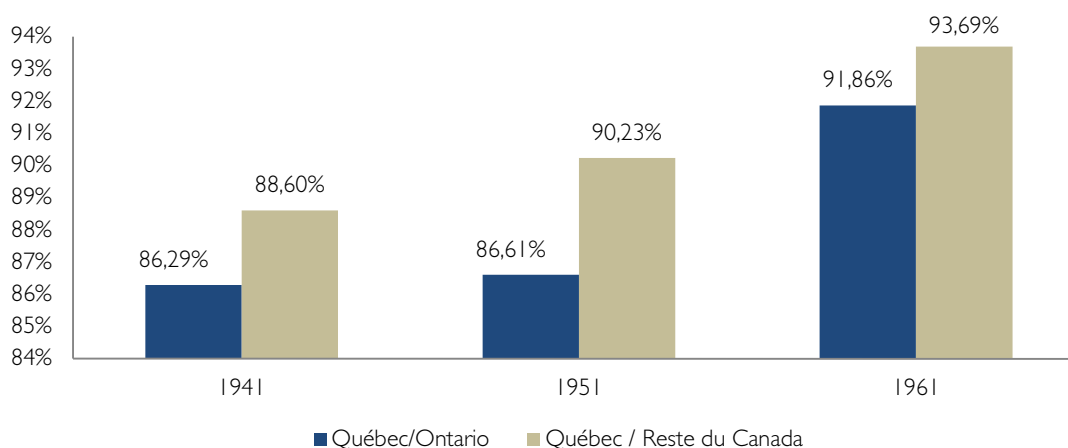
Source (revenus) : voir graphiques précédents; (heures 1946 et 1960) voir graphiques précédents; (heures 1976) Statistique Canada (2013), *Tableau 282-0016 : Enquête sur la population active, estimations selon les heures habituellement travaillées, l'emploi principal ou tous les emplois, le sexe et le groupe d'âge*. Ottawa : Statistique Canada; (Produit intérieur brut 1976) Statistique Canada (2012), *Table 384-0014 : Provincial gross domestic product (GDP), income-based*. Ottawa : Statistique Canada.

Cette même évolution de la productivité s'observe quant au niveau d'instruction de la population. En 1951, la proportion de Québécois ayant au moins neuf ans de scolarité équivalait à 73,0 % de la proportion observée en Ontario et 75,2 % de la proportion observée dans le reste du Canada. Dix ans plus tard, on parle plutôt de 81,7 % par rapport à l'Ontario et 81,0 % comparativement au reste du Canada. Finalement, en 1971, on parle de 82,5 % par rapport à l'Ontario et 83,4 % comparativement au reste du Canada. Par ailleurs, la proportion d'individus ayant un grade universitaire passe de 70,0 % du niveau observé en Ontario en 1951 à 85,0 % en 1961<sup>25</sup>. Au final, lorsqu'on regarde le niveau d'instruction des Québécois par rapport à celui des autres Canadiens au graphique 12, on remarque une convergence. Ceci indique qu'une croissance importante de la scolarisation des Québécois s'est effectuée par rapport au reste du Canada, c'est-à-dire un rattrapage en matière d'éducation.

## GRAPHIQUE 12

### NOMBRE D'ANNÉES DE SCOLARITÉ ATTEINT PAR LA POPULATION AU QUÉBEC RELATIVEMENT AUX AUTRES RÉGIONS DU CANADA

(Pour la population de cinq ans et plus)



Source : Recensements de 1941, 1961 et Annuaire statistique du Québec, édition de 1961.

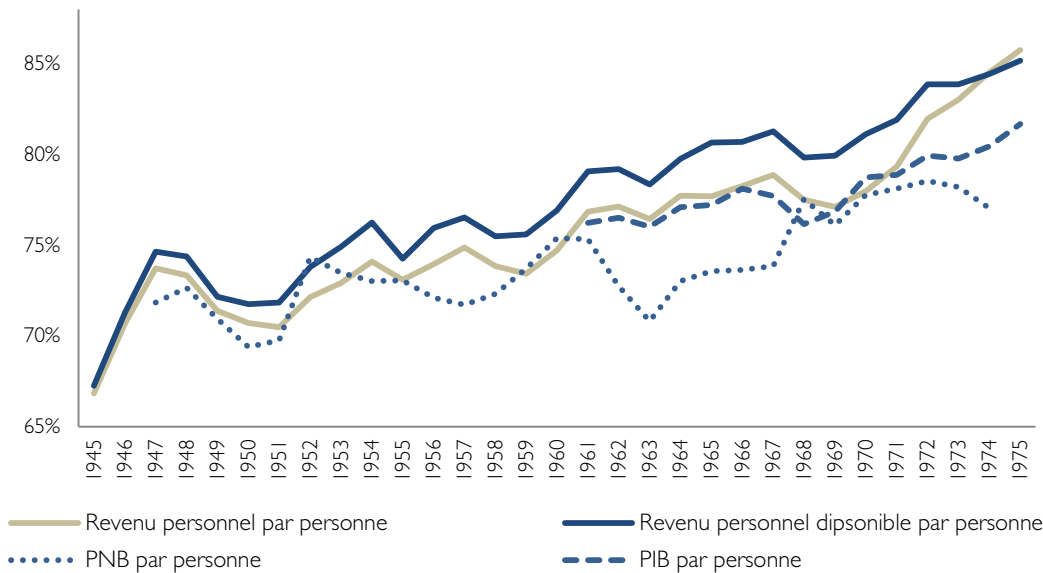
Et c'est cette croissance rapide de la productivité au Québec qui a permis à la province de rattraper économiquement le reste du Canada à une vitesse plutôt constante dans les trois décennies qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, pendant cette période de croissance rapide de la productivité, le Québec a partiellement rattrapé l'Ontario et le reste du Canada quant à son niveau de vie. Les graphiques 13 et 14 témoignent de cette évolution.

<sup>25</sup> Hervé Gauthier, Suzanne Asselin, Michel Beaupré, Louis Duchesne, Sylvie Jean, Denis Laroche, Yves Nobert, Danielle Saint-Laurent (1998), *D'une génération à l'autre : évolution des conditions de vie, volume II*, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 214.

## GRAPHIQUE 13

### NIVEAU DE VIE PAR QUÉBÉCOIS RELATIVEMENT À L'ONTARIO

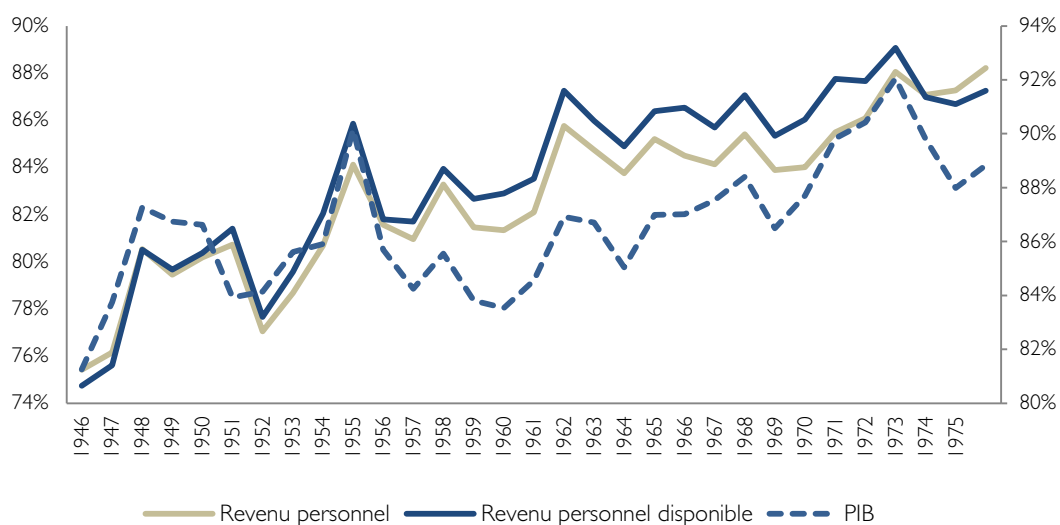
(Différentes mesures en dollars de 1949)



## GRAPHIQUE 14

### NIVEAU DE VIE DES QUÉBÉCOIS RELATIVEMENT AU RESTE DU CANADA

(Revenu personnel et revenu personnel disponible [axe gauche] et PIB par habitant [axe droit] en dollars de 1949)



Sources pour graphiques 13 et 14 : voir graphiques précédents.

Cependant, il y a des raisons de croire que le niveau de vie des Québécois est sous-estimé. Premièrement, il faut comprendre qu'avant 1960, nous comparions des économies très similaires quant à la structure des familles. Ce point peut paraître mineur, mais il ne l'est pas. À l'examen des ménages, c'est-à-dire en tenant compte des différentes tailles de famille et de l'effet de ces tailles sur leur pouvoir d'achat, on peut obtenir un meilleur portrait de la richesse réelle des ménages<sup>26</sup>. Des familles nombreuses permettent aux ménages de bénéficier d'économies d'échelle dans leur consommation qui rendent la comparaison plus difficile entre individus provenant de familles de tailles différentes.

Ainsi, lorsqu'on tente de tenir compte de la taille des ménages, on remarque que ceux-ci sont plus riches qu'on serait porté à croire à première vue. Premièrement, il semble que le niveau de revenu réel des Québécois était sous-estimé avant 1960 (ceci ne change pas la tendance des choses) puisque les familles au Québec étaient plus nombreuses en moyenne qu'elles ne l'étaient en Ontario ou ailleurs au pays. Comme on peut voir au graphique 15, les statistiques ajustant la taille du ménage ne changent pas la tendance observée en ce qui concerne l'augmentation relative du revenu des Québécois. Toutefois, on voit que relativement aux statistiques par individu, le niveau de revenu des Québécois est légèrement sous-estimé (d'environ 3 points de pourcentage).

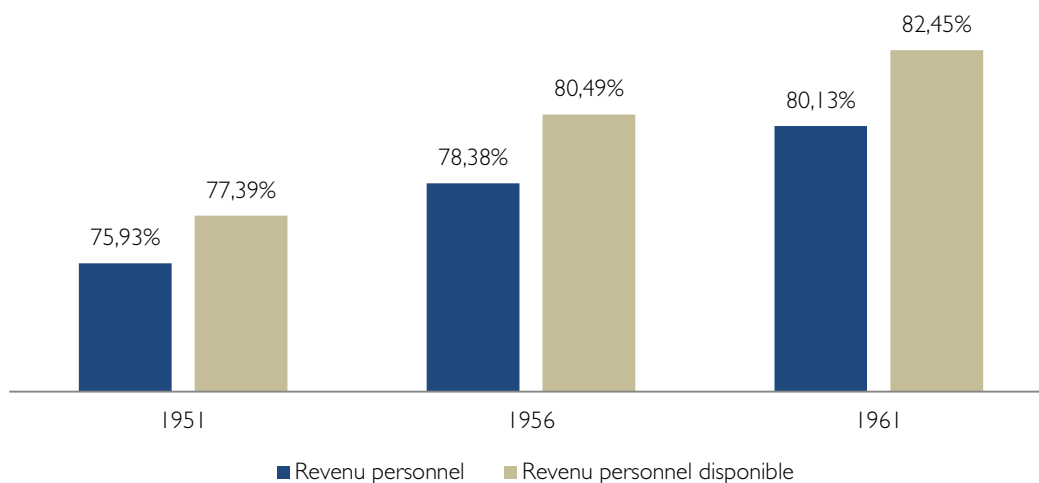
---

<sup>26</sup> Statistique Canada estime que la taille des ménages a un effet important sur le niveau de vie de ces derniers. Il y a un lien bien documenté entre certaines dépenses au sein d'un ménage et la taille de ce dernier. Par exemple, plus il y a de personnes au sein d'un ménage, plus les dépenses par personne pour la nourriture ou le logement diminuent (voir : Julie Nelson (1988), « Household Economies of Scale in Consumption: Theory and Evidence » *Econometrica*, vol. 56, no 6, p. 1301-1314; Richard Burkhauser, Timothy Smeeding et Joachim Merz (1996), « Relative Inequality and Poverty in Germany Using Alternative Equivalence Scales », *Review of Income and Wealth*, vol. 42, no 4, p.381-400). Pour ces raisons, Statistique Canada a conçu des échelles d'équivalence afin de mieux mesurer les effets de la taille des ménages sur le revenu réel par individu « équivalent » (voir : Jamie Carson (2002), *Family Spending Power*. Statistics Canada : Ottawa).

## GRAPHIQUE 15

### REVENU DES MÉNAGES QUÉBÉCOIS AJUSTÉ POUR LEUR TAILLE EN POURCENTAGE DE CEUX DE L'ONTARIO

(Différentes mesures en dollars de 1949)



Source (taille des ménages) : Recensements de 1951 et 1961; (revenus) voir graphiques précédents. Note : J'ai utilisé la taille moyenne des ménages tel que rapportée dans les recensements et j'ai utilisé les échelles d'équivalences produites par Jamie Carson (2002), *Family Spending Power*. Statistics Canada : Ottawa. En somme, j'ai accordé un poids de 100 % au premier individu, 40 % au second individu et 30 % aux individus suivants. Ainsi, j'ai dérivé le nombre de personnes équivalentes dans les ménages afin de mieux comparer le Québec et l'Ontario. Les différences quant à la taille des ménages sont importantes. En 1961, il y avait 4,1 personnes par ménage en moyenne au Québec contre 3,7 personnes en moyenne en Ontario. Notons aussi que les écarts sont importants puisque, en faisant ces ajustements, le niveau du Québec relativement à l'Ontario est plus élevé que les statistiques par individu le suggèrent. En effet, pour 1961, les statistiques par individu indiquent un rapport de 76,85 % entre le Québec et l'Ontario pour le revenu personnel et 79,08 % pour le revenu personnel disponible. Cela signifie que le niveau de vie relatif des Québécois était sous-estimé dans un ordre dépassant les trois points de pourcentage.

On doit cependant rester prudent. Il y a des raisons de croire que l'évolution relative du niveau de vie au Québec est surestimée après 1960, principalement à cause de l'effet des transferts fédéraux. Entre 1945 et 1957, les transferts fédéraux diminuent relativement à l'économie. Ils passent de plus de 1 % en 1945 à moins de 0,3 % en 1956. C'est seulement à partir de 1957 qu'ils recommencent à augmenter pour atteindre plus de 5 % de l'économie en 1975 (voir graphique 16). L'importance de cette évolution est considérable puisque les transferts fédéraux augmentent beaucoup plus rapidement au Québec qu'ils n'augmentent en Ontario. Pendant l'année fiscale 1959-1960, les transferts fédéraux dont bénéficie le Québec représentent 47,6 % du montant versé à l'Ontario. Pour l'année fiscale 1969-1970, cette proportion atteint 96,2 %, en dépit du fait que le Québec a une population moins forte que l'Ontario<sup>27</sup>.

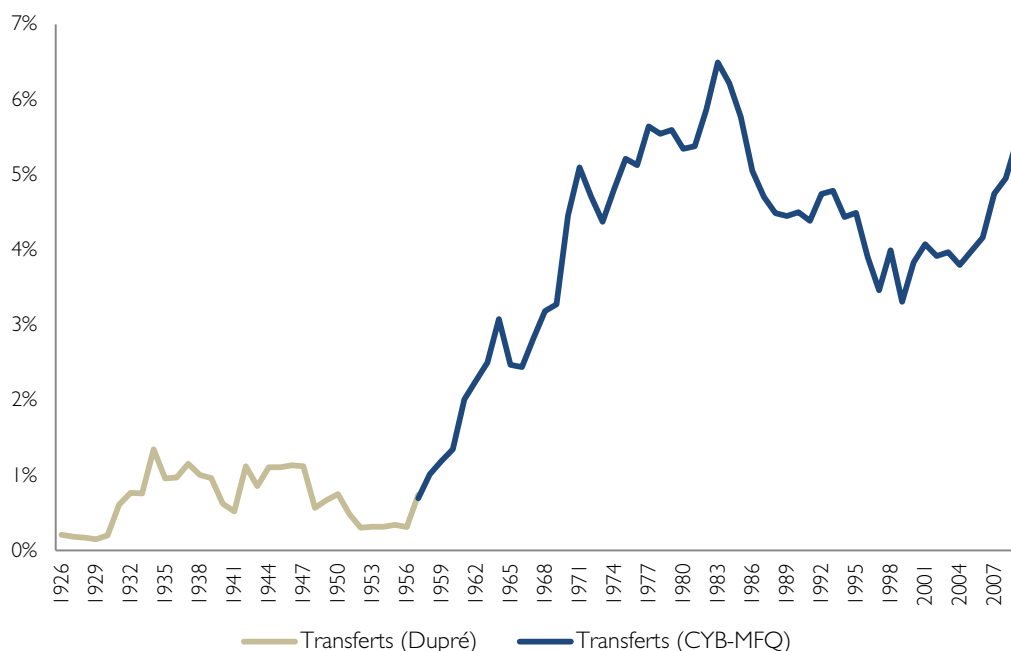
Puisque les autres Canadiens devaient payer davantage (ou recevoir moins) afin de transférer des ressources vers le Québec, cette augmentation des transferts fédéraux pour le Québec par rapport

<sup>27</sup> Ottawa, Bureau fédéral de la statistique, *Canada Year Book*, éditions de 1959 à 1974.

à l'Ontario implique que le niveau de vie des Québécois a été artificiellement augmenté à partir de 1957. Par conséquent, il devient moins pertinent d'examiner les différences de productivité entre le Québec et l'Ontario pour expliquer les différences de niveau de vie entre ces deux provinces.

## GRAPHIQUE 16

### TRANSFERTS FÉDÉRAUX AU QUÉBEC EN POURCENTAGE DU PIB DEPUIS 1926



Source (1926 à 1957) : Ruth Dupré. « Un siècle de finances publiques québécoises », *L'Actualité économique*, 1988, vol. 62, no 4, p. 559-583. Source (1957 à 1970) : Ottawa, Bureau fédéral de la statistique, *Canada Year Book*, éditions de 1959 à 1974. Source (après 1970) : *Plan budgétaire 2009-2010 : Données historique*, Québec, ministère des Finances du Québec, 2009, p. J 13. Source (PIB) : voir graphiques précédents.

# L'ÉVOLUTION DU QUÉBEC DEPUIS 1975

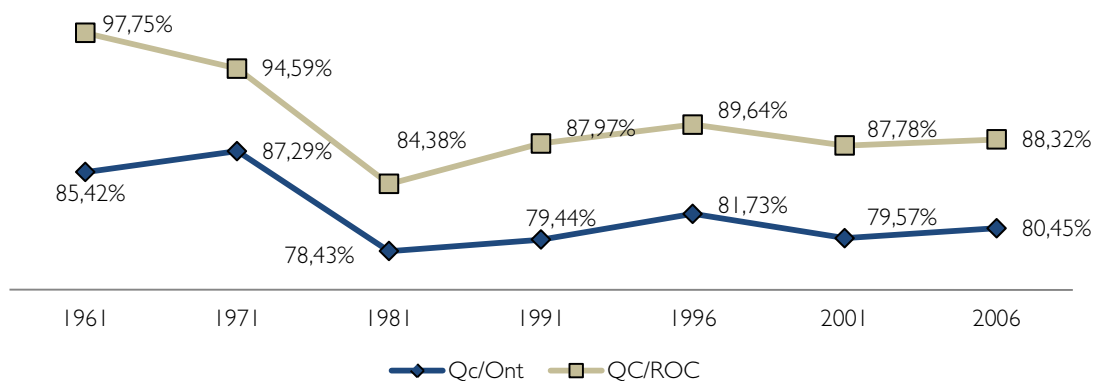
Après la seconde moitié des années 1970, les données temporelles deviennent plus facilement accessibles et de nombreuses études ont déjà documenté la croissance plus lente de la productivité au Québec<sup>28</sup>. Cependant, il convient de rappeler l'évolution de la productivité au Québec par rapport aux autres provinces. Comparé à l'Ontario, le Québec a périclité depuis 1976 sur le plan de la productivité. C'est pour cela que l'écart du niveau de vie, qui s'explique par des différences dans les niveaux de productivité des deux provinces, a augmenté sans cesse depuis 1976<sup>29</sup>. Comparé au reste du Canada, le niveau de productivité du Québec semble plus impressionnant, mais le niveau de vie relatif du Québec a augmenté très peu entre 1976 et 2010. Ceci s'explique principalement par le fait que la productivité du travail dans le reste du Canada fut accompagnée d'un plus haut taux d'emploi qu'au Québec durant plusieurs années<sup>30</sup>. Ceci expliquerait une partie de l'écart de niveau de vie observé.

Il faut aussi ajouter que le niveau d'instruction des Québécois – le capital humain de la population – n'a pas augmenté aussi rapidement.

## GRAPHIQUE 17

### PROPORTION DE DÉTENTEURS DE BACCALAURÉAT (ET PLUS) AU QUÉBEC RELATIVEMENT À L'ONTARIO ET AU RESTE DU CANADA

(Parmi la population de 15 ans et plus)



Source : Hervé Gauthier, Suzanne Asselin, Michel Beaupré, Louis Duchesne, Sylvie Jean, Denis Laroche, Yves Nobert, Danielle Saint-Laurent. *D'une génération à l'autre : évolution des conditions de vie, volume II*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 1998, p. 214 ; Ottawa, Statistique Canada, 2012, Recensement de 2006, disponible à <http://www12.statcan.ca/census-recensement/index-fra.cfm> ; *Le système universitaire québécois : données et indicateurs*, Montréal, CRÉPUQ, 2006, p. 27.

<sup>28</sup> Robert Gagné (2012), *Productivité et prospérité au Québec – Bilan 2012*, Centre sur la productivité et la prospérité, HEC Montréal.

<sup>29</sup> Robert Gagné (2011), *Productivité et prospérité au Québec – Bilan 2011*, Centre sur la productivité et la prospérité, HEC Montréal, p. 21.

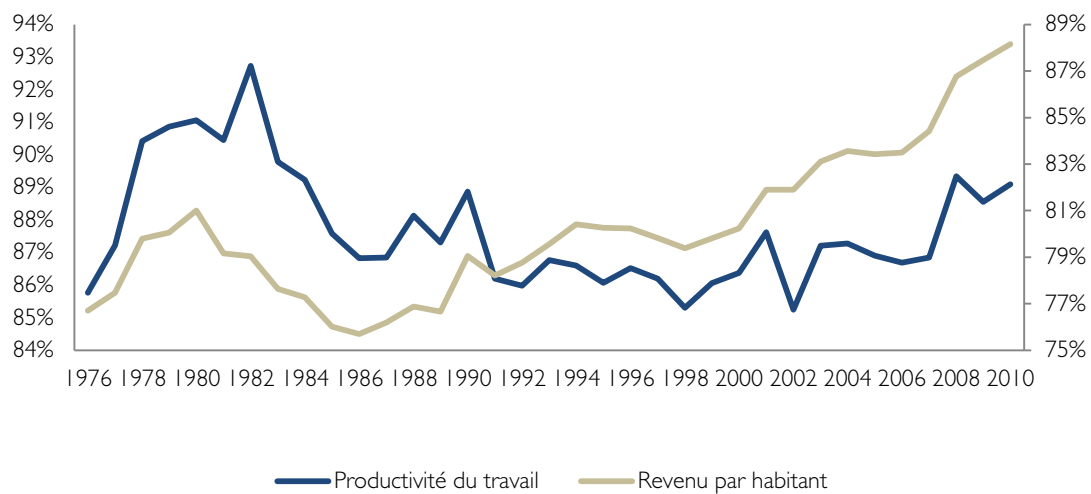
<sup>30</sup> Statistique Canada (2013), *Table 282-0002, Labour force survey estimates (LFS), by sex and detailed age group, annual*. Ottawa : Statistique Canada.

Toutefois, comme on peut voir au graphique 18, le niveau de vie du Québec rattrape celui de l'Ontario en dépit de l'écart important de productivité qui se maintient au cours de la période. Comment alors réconcilier cette progression relative du niveau de vie québécois avec une augmentation des différences de niveau de vie qui s'expliquerait par la productivité décevante du Québec?

## GRAPHIQUE 18

### PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL ET REVENU PAR HABITANT AU QUÉBEC RELATIVEMENT À L'ONTARIO

(Productivité par heure travaillée [axe gauche] et PIB par habitant [axe droit] en dollars de 2009)

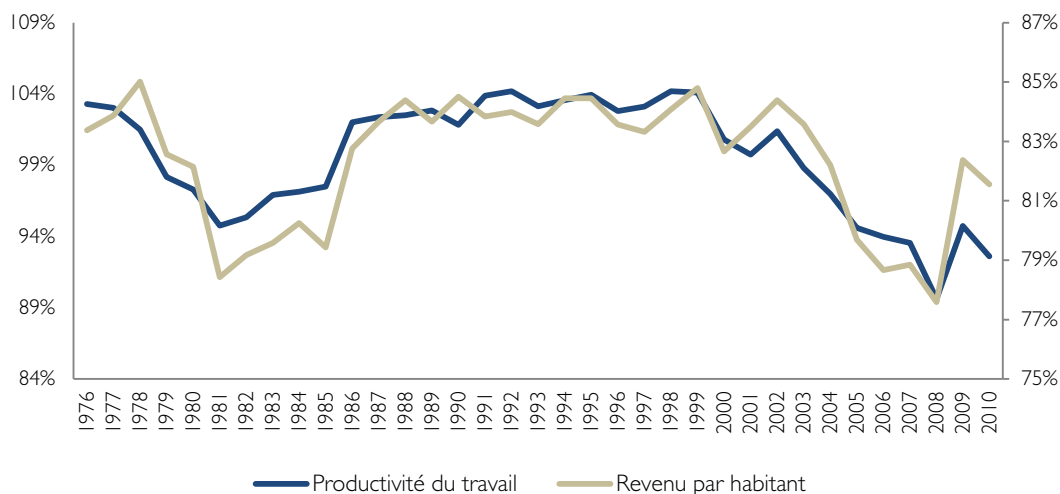




## GRAPHIQUE 19

### PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL ET REVENU PAR HABITANT AU QUÉBEC RELATIVEMENT AU RESTE DU CANADA

(Productivité par heure travaillée [axe gauche] et PIB par habitant [axe droit] en dollars de 2009)



Source (heures de travail) : voir graphiques précédents; (revenu 1976-1980) : voir graphiques précédents; (revenu 1981-2010) : Statistique Canada (2012), Table 384-0001 : *Gross domestic product (GDP), income based, provincial economic accounts*. Ottawa : Statistique Canada.

Il y a deux éléments de réponse valides à ce questionnement. Le premier élément de réponse se trouve dans la continuité des effets des transferts fédéraux. Jusqu'en 1983, les transferts fédéraux ont augmenté de manière importante relativement à la taille de l'économie québécoise afin de représenter plus de 6 % de celle-ci. Par la suite, les transferts ont diminué légèrement jusqu'aux années 1990, mais leur importance est demeurée aux alentours de 4 % de l'économie québécoise et a recommencé à augmenter depuis 2004. Le niveau des transferts fédéraux contribue à stimuler artificiellement le niveau de vie des Québécois. Par ailleurs, nous devons ajouter aux transferts fédéraux l'effet du régime d'assurance emploi qui constitue lui aussi un transfert des provinces avec un taux d'emploi élevé vers des provinces qui ont un taux de chômage élevé<sup>31</sup>. Somme toute, le niveau de vie des Québécois est artificiellement stimulé depuis plusieurs années grâce aux transferts des autres provinces et continue de brouiller l'ampleur des liens entre la croissance de la productivité et la croissance du revenu réel par habitant.

À cela s'ajoute cet autre élément de réponse plus important : les changements dans la taille des ménages. Depuis les années 1950, la taille des ménages diminue plus rapidement au Québec qu'ailleurs au Canada. En effet, alors que les familles étaient plus nombreuses au Québec en 1960 qu'en Ontario, elles sont devenues plus petites entre les recensements de 1981 et 1986. Depuis, la

<sup>31</sup> François Vaillancourt et Mathieu Laberge (2009) « Quebec: Equitable Yes, Sustainable No », *Inroads*, vol. 26, p. 74-77.

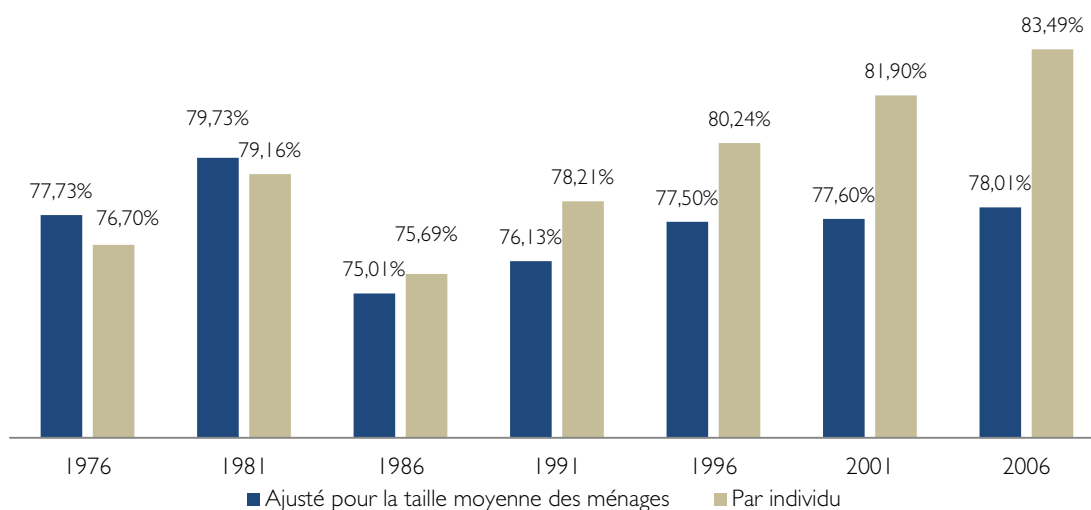
taille des familles québécoises n'a pas cessé de diminuer comparativement aux familles ontariennes. En fait, lors du recensement de 2011, les ménages composés d'une seule personne représentaient 32,2 % des ménages au Québec contre 25,2 % en Ontario. En contrepartie, les ménages de quatre personnes et plus représentaient 18,4 % des ménages au Québec contre 25,9 % en Ontario<sup>32</sup>.

La différence de taille des ménages influence le niveau de revenu réel des familles puisqu'un ménage de grande taille a un plus grand pouvoir d'achat (et une plus grande capacité d'épargner) en vertu des économies d'échelle dont il dispose. Ainsi, alors que la taille des ménages a fait en sorte qu'on a sous-estimé le niveau de revenu des Québécois pendant plusieurs décennies avant 1981, les statistiques indiquent que nous le surestimons à présent. En effectuant une estimation du revenu ajusté à la taille moyenne du ménage, on remarque que, depuis 1976, le niveau de vie des Québécois a augmenté très peu comparativement aux Ontariens. De fait, le niveau de vie a stagné. Ceci confirme, de manière approximative, ce que Martin Coiteux a remarqué dans une étude récente qui effectuait une correction similaire à la taille des ménages<sup>33</sup>.

## GRAPHIQUE 20

### REVENU PAR INDIVIDU ET REVENU AJUSTÉ POUR LA TAILLE DES MÉNAGES AU QUÉBEC RELATIVEMENT À L'ONTARIO

(Produit intérieur brut en dollars de 2009)



Source (revenus) : voir graphiques précédents; (taille des ménages) Statistique Canada (2013), *Visual Census : Households, Families and Marital Status*, En ligne à [http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/vc-rv/index.cfm?Lang=ENG&VIEW=D&CFORMAT=jpg&GEOCODE=35&TOPIC\\_ID=3](http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/vc-rv/index.cfm?Lang=ENG&VIEW=D&CFORMAT=jpg&GEOCODE=35&TOPIC_ID=3) (consultée le 1<sup>er</sup> avril 2013). Ottawa : Statistique Canada.

<sup>32</sup> Statistique Canada (2013), *Visual Census : Households, Families and Marital Status*, En ligne à [http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/vc-rv/index.cfm?Lang=ENG&VIEW=D&CFORMAT=jpg&GEOCODE=35&TOPIC\\_ID=3](http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/vc-rv/index.cfm?Lang=ENG&VIEW=D&CFORMAT=jpg&GEOCODE=35&TOPIC_ID=3) (consulté le 1<sup>er</sup> avril 2013). Ottawa : Statistique Canada.

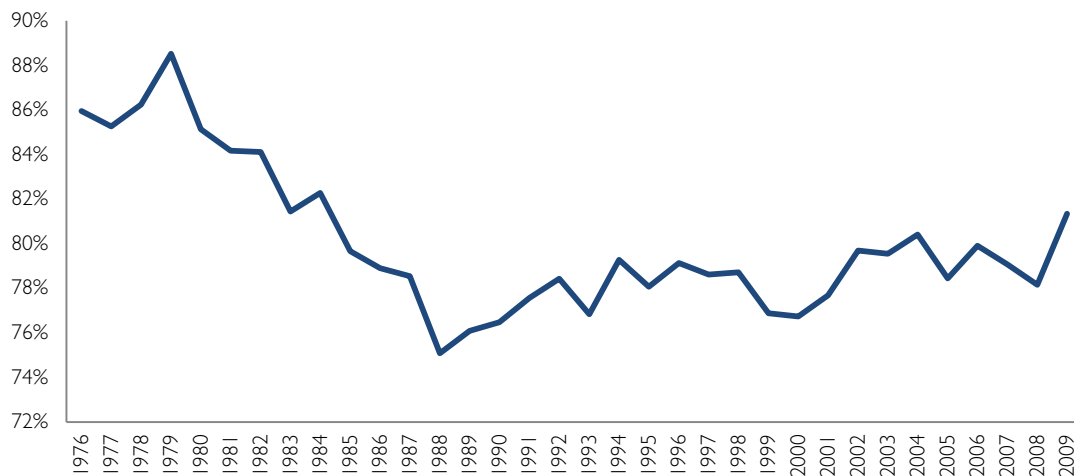
<sup>33</sup> Martin Coiteux (2012), *Le point sur les écarts de revenu entre les Québécois et les Canadiens des autres provinces*, Centre sur la productivité et la prospérité, HEC Montréal.

Par conséquent, il semble que la différence de taille des ménages, combinée avec l'effet des transferts fédéraux, ait contribué à rendre plus nébuleuse l'image du lien entre l'évolution de la productivité et l'évolution du niveau de vie. Cependant, le lien demeure toujours fort et il y a de bonnes raisons de croire que, depuis 1976, le niveau de vie relatif du Québec n'a pas augmenté de manière appréciable.

## GRAPHIQUE 21

### REVENU MOYEN AU QUÉBEC RELATIVEMENT À L'ONTARIO AJUSTÉ POUR LA TAILLE DES MÉNAGES

(Revenu de marché en dollars de 2009)



Martin Coiteux (2012), *Le point sur les écarts de revenu entre les Québécois et les Canadiens des autres provinces*. Centre sur la productivité et la prospérité, HEC Montréal (fichier des données)

# CONCLUSION

Le portrait qui se dégage du survol de l'évolution de la productivité au Québec est plutôt décevant. Depuis 1870, le Québec a montré des niveaux de productivité systématiquement inférieurs à ceux observés en Ontario, et généralement inférieurs à ceux observés dans le reste du Canada. De plus, la croissance de la productivité a été, la plupart du temps, moins rapide qu'ailleurs au Canada. Par conséquent, non seulement le niveau de vie des Québécois a-t-il été généralement inférieur à celui des autres Canadiens, mais il a généralement évolué à la même vitesse, ce qui signifie que l'écart est demeuré constant. Il y a des périodes d'exception cependant, notamment de 1945 à 1975. Toutefois, il semble que du début de la Confédération jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, le Québec ait décliné légèrement en termes relatifs, et que, depuis 1975, il stagne aussi en termes relatifs, si l'on tient compte des facteurs qui pourraient brouiller l'image du lien entre la productivité et le niveau de vie.

Ceci nous mène à une question importante : comment expliquer le rattrapage de 1945 à 1975, et plus précisément la croissance économique de 1945 à 1960? Au cours de cette période, le pouvoir de l'Église sur la vie économique et sociale s'est érodé progressivement et de nouvelles institutions ont commencé à transformer le milieu québécois. Longtemps reconnue pour son rôle de véhicule du conflit entre anglophones et francophones – symbolisé par la pauvreté des francophones par rapport aux anglophones –, l'Église a perdu une part importante de sa pertinence en raison de l'atténuation des différences entre ces deux groupes linguistiques<sup>34</sup>. Au même moment, l'État était plus ou moins absent de la vie économique de la province<sup>35</sup>. C'est pendant cette petite fenêtre, lorsqu'il y a eu le moins de barrières à l'activité économique et à l'expression des préférences des individus, que le Québec a vécu le début d'une lancée économique étonnante.

Depuis les années 1970, le niveau de vie réel des Québécois a été nettement surestimé. L'importance des transferts fédéraux a permis de surestimer le revenu réel des Québécois, tout comme les changements dans la composition des ménages québécois ont permis de surestimer la croissance du revenu réel des Québécois. De ces distorsions sont nées des évaluations erronées des effets des politiques publiques au Québec depuis les années 1970. Lorsqu'on tient compte de ces facteurs, on réalise que l'activité accrue de l'État québécois depuis les années 1960 et 1970 a contribué au retour de la stagnation relative du niveau de vie des Québécois par rapport aux Canadiens.

---

<sup>34</sup> Vincent Geloso et Hubert Olivier Villeneuve (2013), « Before the Cascade – Economic growth, preference falsification and religious fervor: Quebec, 1920 to 1970 ». Communication, Cliometric Society, Seattle, 28 juin au 2 juillet.

<sup>35</sup> Vincent Geloso (2013), *Du grand rattrapage au déclin tranquille : une histoire économique et sociale du Québec de 1900 à nos jours*, Montréal : Accent Grave, p. 141-155.